

aujourd'hui en lancer autant en une seule journée.

J'ai parlé brièvement des progrès des aéroplanes et des bombes; je veux aussi parler brièvement des progrès accomplis relativement aux gaz. Le premier gaz qu'on employa durant la guerre fut le chlore; la première fois qu'on s'en servit, ou causa la mort de quelque six mille hommes. Ce gaz se développait dans un nuage qu'il était facile de voir venir de loin, et c'est ainsi que nous pouvions nous en défendre. Mais on a découvert ensuite un gaz qu'il était impossible de voir venir de loin. C'était un dérivé du chlore, de l'oxychlorure de carbone, gaz quinze fois plus fort que le chlore. Nous l'appelions phosgène et c'est pour nous prémunir contre ce gaz qu'on nous a pourvus de masques à gaz. On a imaginé ensuite le gaz lacrymogène. Outre ces deux gaz, on a produit durant la guerre le chloropierin. Il est maintenant prêt à servir. Si je pouvais semer la terreur chez les gens en leur exposant les horreurs de la prochaine guerre afin de les engager à faire tout en leur pouvoir pour éviter les guerres, je n'aurais pas perdu mon temps. Un autre gaz, le diphenylchlorarsine, dont trois gouttes suffisent à causer la mort, provoquent l'œdème des poumons, l'hydropisie des poumons, l'œdème de la rate, la gangrène des tissus des vaisseaux sanguins, surtout de l'aorte. Il affecte aussi le sang; l'hémoglobine devient la methémoglobine. C'est un gaz contre lequel nos masques seraient impuissants. Ce gaz pénètre à travers le masque et oblige celui qui le porte à l'enlever. Une partie de ce gaz mêlée à dix millions de parties d'air peut mettre un homme hors de combat en une minute. En 1918, on a essayé ce gaz sur un troupeau de chèvres; toutes sont mortes sur-le-champ, sauf quatre qui sont tombées dans une agonie telle qu'elles se sont fracassé la tête contre une clôture. On peut employer ce gaz dans des générateurs qui pèsent cinq livres; un aéroplane commercial peut porter six cents de ces générateurs. Mille générateurs peuvent empoisonner une superficie de soixante kilomètres carrés. Deux aéroplanes peuvent en transporter quarante tonnes, c'est-à-dire assez pour détruire la population de Londres.

Un autre gaz est l'isocyanure cadodyle. Une seule inhalation suffit à causer la mort.

Puis il y a le tétraéthyl de plomb. C'est un bromure. Il a causé la mort de trente-huit personnes dans l'usine du New-Jersey où on le fabriquait.

Il existe un autre gaz appelé le diéthyl tellurique qui pénètre à travers la peau sans l'abîmer. Son effet est cent fois plus violent que celui de la strychnine.

[M. Ross.]

Il y a une espèce de bombe, la bombe électrique incendiaire, qui, lancée du haut d'un aéroplane, laisse échapper une substance nommée thermite. Cela développe une chaleur allant jusqu'à 3,000 degrés et qui peut percer le fer, l'acier et le sol; cela se rend ainsi aux conduites de gaz et y met le feu, ce qui ajoute à l'effet destructeur. Deux livres de ce gaz dans des bombes suffiraient à détruire toute la ville d'Ottawa. L'eau n'a d'autre effet sur cette substance que d'en activer l'action.

Je pense que ces faits intéresseront la Chambre et le pays. Ils font voir le progrès réalisé depuis la guerre de 1914-1918. Ils font voir les dangers que l'on courra dans la prochaine guerre. Les attaques viendront d'en haut et auront les conséquences fatales que je viens de décrire, et nous ne pourrions aucunement nous protéger contre elles. La seule défense qui nous soit possible est notre corps d'aviation. Un avion de bombardement peut détruire toute une nation si on le veut. Notre seule défense consiste dans des aéroplanes de combat, et nous n'en fabriquons pas. Ces aéroplanes ne nous assureraient pas une protection absolue, mais ils chassent les avions de bombardement à des hauteurs telles que ces derniers ne peuvent plus viser juste en lançant leurs bombes. On peut de plus chasser les avions de bombardement de leurs objectifs. Dans les guerres futures, ce n'est plus contre les hommes au front que se dirigeront les attaques, mais contre les régions industrielles, les hommes sans défense, les hommes et les enfants en arrière des champs de bataille. L'agression se fera si rapidement que le peuple n'aura pas le temps de se mettre à l'abri de l'invasion, à moins qu'on ne le protège comme je l'ai dit. La Chambre devra donc reconnaître avec moi que les crédits destinés au service aérien sont les plus importants de tout le budget de la Défense nationale. Je ne demande pas que l'on augmente les dépenses pour la protection contre les attaques aériennes, mais il me semble qu'on ne devrait pas laisser anéantir nos moyens de défense contre les avions. Quand il s'agit de voter de l'argent pour la défense du pays, il me semble que le pays et le Parlement devraient savoir en quoi consistent nos véritables moyens de défense.

M. BRADETTE: L'automne dernier, on a fort bien reçu dans ma région la nouvelle que le Gouvernement allait établir une route aérienne à travers le Canada et des aérodromes à cet effet, donnant ainsi du travail à de nombreux célibataires. J'ai appris avec plaisir du ministre, il y a quelques semaines, qu'il s'est fait beaucoup de travail en Ontario-Nord. Nous savions que, pour des motifs géographiques que je n'exposerai pas main-